

LÉA CRESPI

Lieux 2002-2005

exposition produite avec la participation de

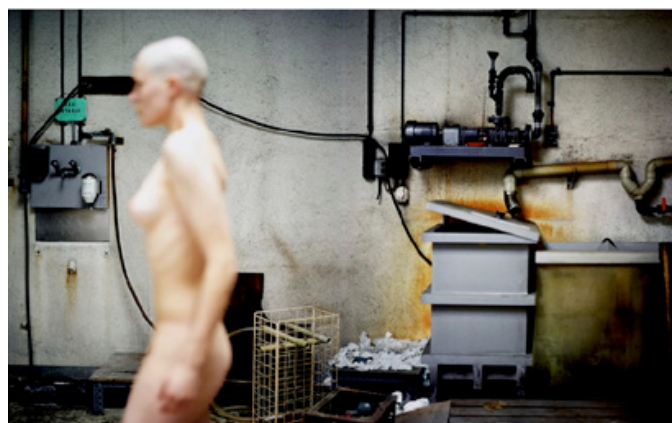
Le Château d'Eau

DU 14 FÉVRIER AU 29 MARS 2008

Entrée libre - du mercredi au samedi - de 14h00 à 19h00 & sur rendez-vous

A partir du 14 février 2008, la Galerie VU' expose pour la première fois à Paris une vingtaine d'images de Léa Crespi - réalisées entre 2002 et 2005 - extraites de sa série "Lieux". Les photographies seront présentées selon une scénographie originale - réalisée en collaboration avec Loïc Blairon, créateur sonore - prenant en compte l'identité même du lieu qu'est la Galerie VU', la spécificité de son espace. Une autre partie de la galerie sera également consacrée à une installation de Loïc Blairon ainsi qu'à une projection d'images de Léa Crespi auxquelles seront associées des pièces sonores.

Cette exposition a été produite avec la participation du Château d'Eau à Toulouse.



> A PROPOS DE "LIEUX"

Le travail de Léa Crespi propose un parcours dans une succession de pièces et lieux désaffectés qu'elle traverse nue. Elle donne à voir des photographies couleurs de très grand format (115 cm X 185 cm) où le lieu et le corps interrogent l'existence et sa fragilité ainsi que notre part d'humanité dans un espace chargé d'histoire. Refusant le terme d'autoportrait, la photographe préfère l'idée que le corps n'est qu'un "outil" utilisé pour mettre en valeur autre chose. Dans cet univers livré à l'abandon et au délabrement, ce personnage incarne une présence floue, détachée, en quête d'un rapport physique des circonstances.

Les photographies sont accompagnées d'un parcours sonore imaginé et réalisé par Loïc Blairon. Loïc Blairon pénètre et investit les mêmes lieux que Léa Crespi. Il tente d'y capturer ce qui en constitue la substance sonore. Loin de l'acte de contemplation, il se pose en médiateur entre le lieu et le support témoin qui collecte le son. Il n'aborde pas l'espace comme source de représentation, mais tente de capter l'expérience que lui-même fait ou qu'un autre individu pourrait faire d'un lieu (le corps se déplace dans un paysage donné - preneur de son en perpétuel mouvement - les yeux face au paysage - au-dedans d'un lieu). Il se sert de ce matériau au moment d'investir l'espace d'exposition/installation. Il ne s'agit pas de restituer une ambiance ou de la documenter, mais de traiter le thème-lieu à travers la spatialisation du son qui occupe l'espace et s'approprie les circonstances qui le configure. Ainsi, s'opère le mélange son/image, place nouvelle où les différents sens qui entrent en action contribuent à la construction d'une expérience singulière. Le son injecte une durée dans la lecture des photographies, photographies qui viennent à leur tour perturber l'écoute pure du son, l'individu se déplaçant librement mais contraint par la mise en image/son de l'espace-lieu.

> ILS ONT ECRIT....

"It's a cold night. She noticed this retired hotel a few months ago. She's going to walk in. « It's rushing through my veins » she says. Last week she was in a tired factory by a lazy swiss lake. Last month she visited an abandoned house in the tuscan hills. She walks through the gate and into the lobby. « I open doors » she whispers. Room 203 : paint is chipping off the walls. It's a white room. Some sheets are left in the bed. There are stains and the windowpane has crashed to the floor.

The camera stands on it's iron feet and she undresses. It's not a man, it's not a woman. It's not a room, it's not a hotel. It's a piece of hot moving flesh. And it's dancing like a clumsy boxer with the camera as it's sparring partner. Around it there is wood contaminated by glass shards and snakes coming out of the walls like mistakes.

The place's eternity is severed for a few hours by this strange ritual. I have the urge to follow those rusted footsteps in that hallway. I'd like to decypher the tired words on that wall in what may once have been a bathroom. Fall down this staircase wondering what future lies for these floors and corridors. I'm inside the maze and soon i can tell the spell of the hotel.

What is happening here between her body and what is around it ? How do places and bodies interact ? Most often, in pictures, the human body takes on a special status and seems to relegate objects or places to being props. In Crespi's work, however, her body appears to be seldom more than a prop. It takes a position somewhere in between the place's reality (which is the primary theme in her work) and the representation of this materiality. The body becomes the intruder.

The photographic matter acts like glue, like a bind between matters of all levels and consistencies, be they sounds, or tactile, visual and olfactive experiences. It suddenly helps to visually express the experience generated by the interaction between a body and a space. The body serves as the contact point between that glue and the wall. It is there to bring a surplus of sensitivity to that already existing in the negative.

Crespi's just a singer of places. She praises these awkward rooms and the dangers they behold. They're quiet thieves who bite away, stealing pieces of skin. She walks in nude and comes out naked."

Arthur Bartlett Gillette, storyteller

"La nuit est froide. Elle a remarqué cet hôtel isolé il y a quelques mois. Elle va entrer. "ça rentre dans mes veines, dans mon sang, dans mon système", dit-elle. La semaine dernière, elle était en Suisse dans une usine fatiguée au bord d'un lac engourdi. Il y a un mois, elle visitait une maison abandonnée perchée sur une colline de la Toscane. Elle passe le portail et entre dans le hall. «J'ouvre des portes», murmure-t-elle. Chambre 203: la peinture s'effrite. C'est une chambre blanche. Il y a des draps sur le lit. Les carreaux des fenêtres ont volé en éclats. Il y a des tâches et des bris de verre sur le sol.

L'appareil est posé sur son pied de fer et elle se déshabille. Ce n'est pas un homme, ce n'est pas une femme. Ce n'est pas une chambre, ce n'est pas un hôtel. C'est un morceau de chair chaud qui bouge, qui danse avec sa caméra, comme un boxer maladroit et son sparring partner. Tout autour il y a du bois infesté d'éclats de verres et de serpents qui débordent du mur comme des erreurs.

L'éternité de cette pièce est suspendue pendant quelques heures par cet étrange rituel. J'ai envie de suivre les pas rouillés dans ce couloir. J'aimerais déchiffrer les mots fatigués sur ce mur dans ce qui a dû être des toilettes. Tomber dans ces escaliers et me demander ce que le futur réserve à ces étages et couloirs. Je suis dans le labyrinthe et je vais bientôt saisir le sortilège de cet hôtel.

Que se passe-t-il entre son corps et ce qui l'entoure ? Comment les espaces et les corps interagissent-ils? La plupart du temps, les photos confèrent au corps humain un certain statut. Les espaces et les objets semblent être relégués au rang d'accessoires. Dans le travail de Lea Crespi, au contraire, son corps semble n'être jamais plus qu'un accessoire, à mi-chemin entre la réalité du lieu (qui est le thème principal de son travail) et la représentation de cette matérialité. Le corps devient l'intrus.

La substance photographique agit comme de la colle, liant les matières de tous niveaux et consistances, qu'il s'agisse de sons ou d'expériences tactiles, visuelles ou olfactives. Cela aide soudain à exprimer visuellement l'expérience née de l'interaction entre un corps et un espace. Le corps sert de point de contact entre cette colle et le mur. Cela imprime un supplément de sensibilité sur le négatif.

Lea Crespi chante juste des lieux.. Elle encense ces chambres étranges et les dangers qu'elles abritent. Ces lieux sont des voleurs silencieux qui mordent et qui volent des morceaux de peau. Elle entre nue et elle ressort déshabillée."

Arthur Bartlett Gillette, conteur

« Le travail de Léa Crespi s'organise autour d'un protocole dépouillé: une auto représentation, en nu, dans un lieu abandonné par l'activité humaine, lieu qu'elle croise, au fil de son chemin personnel. Dans ce travail Léa Crespi agit en archéologue. Elle convoque les lieux comme autant de signes de ce qui a été mais n'est plus et qui pourtant porte encore des stigmates de l'histoire humaine. A ces lieux, déchets d'une époque quant cette époque est accomplie, elle oppose sa propre représentation, la vérité de son être, pour mettre à jour la fragilité de l'existence humaine. Peu à peu se met en place un questionnement complexe qui va du rapport de l'homme à son histoire, au temps, aux lieux, mais également à celui du rapport à son propre corps dans une époque encline au refus du vieillissement. Dans cette confrontation, la signification initiale des lieux retrouve force et dignité par la part d'humanité que ce corps réintroduit dans ces lieux abandonnés par l'homme. Mais, et peut-être parce qu'on ne voit jamais mieux que du dedans d'un présent, la présence de ce corps rend la fragilité humaine plus visible et plus lisible. A l'instar de la fragilité des lieux qui portent sur eux les stigmates de leur passé, le corps est inexorablement condamné à cette confrontation au temps. »

Paul Cottin, conseiller pour la photographie

"Après une sérieuse formation à l'Ecole de Vevey, en Suisse, elle s'inscrit immédiatement dans le petit groupe de ces créateurs contemporains qui ont pris la juste mesure de la situation de l'image fixe dans ce début du XXIe siècle. Avec un savoir-faire irréprochable, elle exécute, brillamment, des commandes, essentiellement de portraits, pour la presse. Un sans-faute qui connaît à la fois les limites de l'exercice et le plaisir de la rencontre, et de la reconnaissance. Mais son espace personnel, qu'elle définit en toute indépendance, est essentiel. Et elle a décidé de le développer, de l'interroger. Alors que, au cours des années quatre-vingt-dix, se sont développées trop de chroniques de "l'intime" qui ont tourné, après avoir été à la mode, à l'évidence de leur niaiserie nombriliste, elle se pose en rupture. Radicale et provocatrice. Mais avec un sens très sûr de l'image et de son équilibre. Point de trash à la mode, point de provocation et pas de narcissisme. Pourtant, elle développe un ensemble d'autoportraits nus (dont la plastique remarquable ne peut laisser indifférent) dans des espaces problématiques. Usines abandonnées, lieux en voie de destruction, hôtels voués à la disparition, espaces structurés par les gravats à venir, elle investit, de son corps qui sert de révélateur, le questionnement de l'espace. Des images somptueuses, savantes de la subtilité des couleurs, où son corps sert seulement, avant de s'évanouir, à révéler ce que furent les espaces qu'elle traverse."

Christian Caujolle, conseiller artistique VU'



LÉA CRESPI

Française. Née en 1978. Vit à Paris. Diplôme en formation supérieure de photographie, École d'Arts Appliqués de Vevey, (Suisse). En 1999, elle reçoit le prix Jeunes Talents des Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

> EXPOSITIONS

2007	"Lieux" "Transformer 2"	> Le Château d'eau, Toulouse France > Photoforum Pasquart, Bienne Suisse
2006	"VU' 20 ans" « Des corps dans la ville » « Lieux »	> Rencontres internationales de la photographie, Arles, France > Septembre de la photographie, Lyon, France > l'Attrape couleur, Lyon, France
2005	exposition "Accrochage d'été" (collectif) exposition	> Paris Photo, Carrousel du Louvre, Paris, France > Galerie VU', Paris, France > Heyri Festival, Séoul, Corée du Sud > Dfoto, San Sebastian, Espagne
2004	exposition "Urban dreams" Exposition collective Galerie VU' exposition	> Langhans Galerie, Prague, République Tchèque > Galerie VU', Paris, France > Paris Photo, Carrousel du Louvre, Paris, France > Rencontres internationales de la Photographie, Arles, France > Galerie Hitomi Bushi d'Eau, Paris, France
2003	exposition	> La Filature, Mulhouse, France
2002	exposition	> Été Photographique de Lectoure, France
2001	exposition Voie Off (projection), exposition	> Internationale fototage Herten, Allemagne > Rencontres internationales de la Photographie, Arles, France > Galerie Athénée quatre, Genève, Suisse
2000	exposition exposition exposition	> La Filature, Mulhouse, France > Festival Images 2000, Vevey, Suisse > Festival international de la photographie Primorsko, Bulgarie > Galerie Stredets, Sofia, Bulgarie
1999	"Sguardi Gardenasi" exposition Galerie d'Essai	> Museo Civico Riva del Garda, Italie > Nikon Image house Küsnacht (Zürich) > Rencontres internationales de la photographie, Arles, France

> PRIX

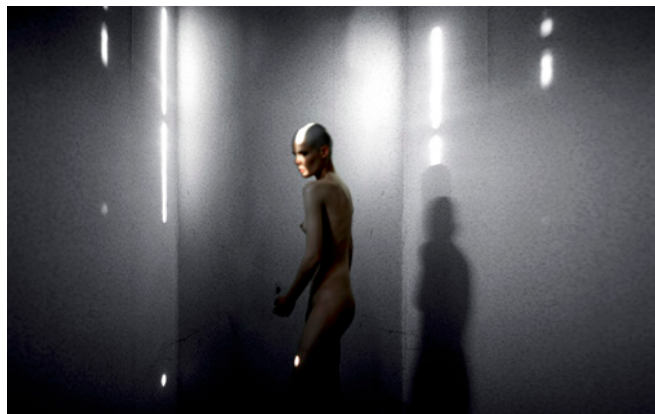
2002	Sélection du European award for women photographers, Italie.
2001	2ème prix de la montre Hermès.
2000	Prix spécial UBS.
1999	3ème prix, sélection des jeunes talents du VFG, Suisse. Prix des jeunes talents, Rencontres internationales de la photographie, Arles.

LOÏC BLAIRON

Loïc Blairon pratique l'installation et utilise le son comme relation à l'espace. Depuis plusieurs années, son travail s'articule autour de la prise de son et la construction de dispositifs sonores qui captent et témoignent de notre rapport au milieu. À travers la fabrication méthodique d'installations et de pièces sonores (où les mécanismes des dispositifs mis en place se déroulent), il questionne le phénomène de l'écoute et interroge les constructions intellectuelles qui entrent en jeu dans notre relation aux espaces/paysages/lieux. Parallèlement à ses activités sonores, Loïc Blairon enseigne la musique en conservatoire (Tours, Clamart) et écrit sur ce qu'il fait, voit et entend. Il vit et travaille à Paris.



Réf.1 / "Lieux, Paris, 2003



Réf.2 / "Lieux, Italie, 2005



Réf.3 / "Lieux, Paris, 2003"